



La majorité, une division historique

Olivier Carré, Serge Grouard et Nathalie Kerrien. Alliés en 2014, ils s'affronteront en 2020. Trois candidats issus d'une même majorité municipale, une première dans l'histoire d'Orléans.

Florent Buisson

florent.buisson@centrefrance.com

Jamais, dans l'histoire politique d'Orléans, une équipe sortante n'était arrivée aussi divisée, à quelques mois des municipales. En mars prochain, trois candidats issus de la majorité se feront ainsi face.

Il y aura évidemment Olivier Carré, le maire en place, qui a derrière lui la majorité « officielle » au conseil municipal, avec vingt-huit membres (lui compris).

Il y aura aussi Serge Grouard, l'ancien maire et ex-adjoint, qui lui porte le groupe dissident (mais se revendiquant de la majorité !), les Orléanais, avec quinze élus.

Et il y aura enfin Nathalie Kerrien, ex-adjointe de l'un puis de l'autre, qui siège dans le groupe *Les Orléanais* mais qui conduira une liste sans lien



ANCIEN TRIO. Olivier Carré, Serge Grouard et Nathalie Kerrien. Alliés en 2014, ils s'affronteront en 2020.

avec les élus sortants.

Pas simple pour s'y retrouver.

Cette division est donc une première historique à Orléans. Par le passé, un maire a déjà dû affronter un ancien membre de sa majorité lors des municipales, comme le socialiste Jean-Pierre Sueur en 1995. Mais jamais deux !

Pour retrouver un paysage politique orléanais aus-

si tendu et morcelé, il faut remonter à... 1954 ! Il y a 65 ans, lorsque le maire René Dhiver, qui a démissionné un an plus tôt en raison d'une polémique sur des subventions scolaires, affronte notamment le député Roger Secrétain (fondateur de *La République du Centre*), tête de liste du Rassemblement des gauches républicaines, qui

fut colistier du premier aux élections de 1953...

Accusations, insinuations, procès en légitimité, en « entêtement ». On retrouve alors dans leurs affrontements verbaux un peu de l'animosité et de la guerre d'ego qui a explosé en plein conseil municipal, le 18 novembre dernier, entre Serge Grouard et son ancien bras droit Olivier Carré... Les atta-

ques se portent par ailleurs sur le même plan, parfois. Troublant.

Un soir de meeting de la SFIO, le 7 avril 1954, le maire démissionnaire se lâche. « Il y en a qui se prennent pour des surhommes et qui n'admettent pas, étant le soleil, qu'une petite étoile brille à côté. M. le député Secrétain essaie de se placer lui-même, sans oublier sa

famille. On a déclaré la guerre car on voulait pratiquer la politique du "ôte-toi de là que je m'y mette", on a de l'ambition, renchérit-il. [...] Leurs accusations, leurs mensonges, je les rejette du pied... »

Mêmes attaques, 65 ans après

Plus tôt dans la journée du 7 avril, Roger Secrétain revient sur la genèse de leur affrontement, dans son journal. « Nous, élus UDSR, avons été solidaires du maire (en 1953, ndlr), mais pas solidaires de son entêtement. Il a voulu provoquer la dissolution, avec tous ses risques, pour lui et les autres, de quoi se plaint-il aujourd'hui ? »

Les deux rivaux seront élus, Dhiver recueillant près de 8.000 voix, Secrétain, (*qui par ailleurs est le grand-oncle d'Olivier Carré*), moins de 7.000. Mais c'est à un troisième homme, Pierre Segelle, qu'est revenue l'écharpe tricolore. L'histoire va-t-elle se répéter ? ■